

Mango, l'épopée d'une marque

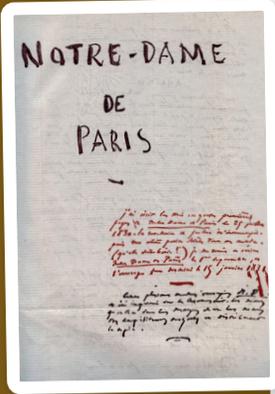
Meliha Serbes
> P. 3



Brève anatomie des chutes

La soirée du 4 décembre était-elle une première, ou « une seconde » dans l'histoire de la Ve République française ?

Dr Hüseyin Latif > P. 5



Entretien avec Ülkü Arioğlu, pédagogue de la responsabilité sociale

Les tristes réalités évoquées lors de mes derniers articles ont mis en lumière le besoin immédiat d'une éducation sociétale de qualité pour l'ensemble du pays, garantie d'un futur meilleur pour nos enfants ainsi que pour la Nation.

Eren M. Paykal > P. 7



Aujourd'hui



238 F:9 €
N° ISSN : 1305-6476

la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le MFINUE : un laboratoire de la francophonie et de la diplomatie au lycée Saint-Joseph d'Istanbul

Jules Pissembon > P. 6

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 238, Janvier 2025

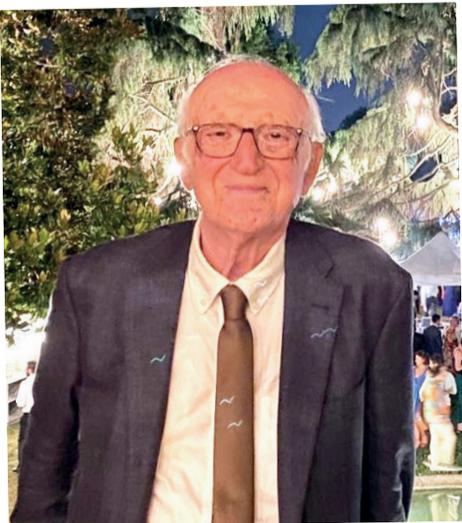


Gisèle Durero-Köseoğlu

Le 75^e anniversaire de l'Association Culturelle Turquie-France

L'Association Culturelle Turquie-France (ACTF) d'Istanbul, appelée en turc « Türk Fransız Kültür Derneği » (TFKD), vient de célébrer un événement capital, son 75^{ème} anniversaire. Dans une interview qu'il m'a gentiment accordée, Ayhan Köksal, président de l'ACTF depuis douze ans, m'a non seulement expliqué l'histoire de l'association mais aussi exposé ses perspectives d'avenir.

Fondée le 28 décembre 1949 par huit Français et vingt-quatre Turcs, l'ACTF avait pour but de renforcer les liens amicaux et culturels entre la Turquie et la France, en particulier par le biais de la langue française, et elle a compté des membres prestigieux, en particulier de nombreux professeurs d'université, d'anciens ministres et même le célèbre écrivain Ahmet Hamdi Tanpınar. Son premier président, Réchid Saffet Atabinen (1884.1965), premier diplômé turc du Lycée Saint-Joseph, qui avait effectué ses études supérieures à l'École Libre des Sciences Politiques de Paris, était un haut fonctionnaire et diplomate qui fut, en particulier, premier secrétaire des ambassades de Turquie à Bucarest, Washington, Téhéran, Madrid, puis, en 1923, secrétaire général de la délégation turque lors de la Conférence de la paix de Lausanne.



> P. 11

Le Lycée Galatasaray, vitrine de la francophonie en Turquie



Situé en plein cœur de la célèbre avenue İstiklal, le lycée Galatasaray est l'une des institutions les plus emblématiques de Turquie. Fondé en 1481 dans l'objectif de former les futurs cadres de l'Empire ottoman, le lycée continue toujours de dispenser un enseignement de très haut niveau et francophone. Nous avons rencontré son directeur M. Reşat Dabak, lui-même ancien diplômé, afin d'en savoir un peu plus sur le lycée Galatasaray de nos jours, les valeurs et la place de la francophonie au sein de ce prestigieux établissement.

Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je m'appelle Reşat DABAK. Je suis médecin généraliste de formation, chef de clinique, maître de conférences, mais aussi et surtout ancien diplômé du lycée de Galatasaray, dont je suis l'actuel proviseur. Vous avez été élève au lycée de Galatasaray, et vous en êtes aujourd'hui le directeur. Qu'avez-vous ressenti lorsqu'on vous a proposé ce poste ? J'ai bien sûr été honoré par cette proposition, mais je dois avouer que j'ai ressenti beaucoup de choses contradictoires. J'étais ravi et fier à l'idée d'assumer cette fonction, mais aussi songeur, voire sous pression de relever le chal-

lenge qui m'attendait. Aujourd'hui, je suis heureux et comblé.

Comment définiriez-vous cet établissement emblématique ?

Le lycée de Galatasaray est sans conteste un établissement prestigieux qui forme les élites de la nation turque depuis sa création, mais c'est aussi la fenêtre de la nation turque ouverte vers l'Occident. Et pour moi qui suis un ancien diplômé, c'est également un foyer, l'endroit qui m'a permis de me construire une seconde famille immense composée de tous les anciens diplômés ainsi que des nouveaux élèves.

Dr Mireille Sadège > P. 3



La cueillette du safran, « l'Or rouge » des champs, à Safranbolu

Dr Mireille Sadège > P. 9

Retour sur...

Moldavie et Géorgie fin 2024, ou le carrefour des influences de l'Est et de l'Ouest, Dr Olivier Buirette, p. 2

Moyen-Orient en mutation : après la guerre, quelle justice ? Jules Pissembon, p. 4

Quartier Latin, Ali Türek, p. 6

Derrière les illusions : Aslı Aydemir et la brutalité des vérités cachées

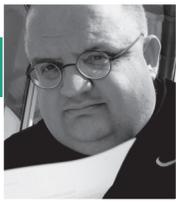


Jules Pissembon > P. 11

Bonne année « à tous » !



Dr Gözde Kurt Yılmaz > P. 10



Dr Olivier Buirette

Voici deux États qui sont depuis quelque temps sous les lu-

mières de l'actualité. Durant la guerre froide - dont nous venons de célébrer la fin le 9 novembre dernier avec les 35 ans de la chute du mur de Berlin - ces deux pays ont fait partie intégrante de l'URSS sous la forme de RSS (républiques socialistes soviétiques), au fin fond donc du Caucase soviétique et du Sud-Est européen.

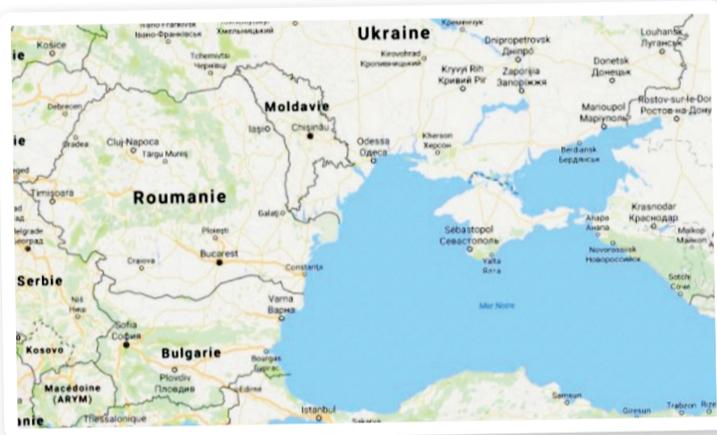
Tout devait changer, nous le savons. Non seulement à partir du moment où en mars 1985, le dirigeant soviétique Michael Gorbatchev, avec sa politique de réformes profondes caractérisées par la *perestroïka* et la *glasnost*, devait permettre que les RSS choisissent librement leur émancipation, ce qui va provoquer le démembrement de l'URSS. Mais aussi, avec la dissolution de l'URSS le 26 décembre 1991, qui devait amener à une totale reconfiguration géopolitique autour de la République de Russie et la Fédération de Russie dont le premier président sera Boris Eltsine.

Cette nouvelle carte devait, pour les années 90 et jusqu'au début des années 2000, définir ce que l'on appelle une zone d'influence de l'ancien Empire soviétique. À ce titre, les deux guerres de Tchétchénie (de 1994 à 1996 puis de 1999 à 2000) devaient être significatives, transformant ce petit État du Caucase en une République alliée de la Russie actuelle.

Moldavie et Géorgie fin 2024, ou le carrefour des influences de l'Est et de l'Ouest

Concernant la période post-guerre froide, les élargissements successifs à l'Est de l'Union européenne et de l'OTAN ont commencé à créer des frictions avec la Russie. Au Nord-Est, ces élargissements vont concerner les trois petits États baltes - qui étaient justement durant la guerre froide des RSS - mais aussi renforcer le voisin polonais, réveillant les vieux antagonismes multiséculaires entre les deux pays.

Si la Biélorussie est restée dans la sphère d'influence russe, la guerre du Donbass depuis 2014, suivie de l'annexion de la Crimée et la guerre avec l'Ukraine depuis février 2022, devaient lancer une période de crise faisant renaître sous une forme inédite la tension Est-Ouest.



La petite Géorgie avait été annexée à l'empire tsariste dès le XIX^e siècle. Mais dans le cas de la Moldavie, nous le savons, ce fut une des résultantes du pacte germano-soviétique d'août 1939. Celle-ci faisait partie alors de la Grande Roumanie créée en 1920, et qui était surtout l'État successeur des principautés roumaines du XIX^e siècle qui avaient acquis leur indépendance suite à la guerre de Crimée menée par Napoléon III de 1853 à 1856. Ces trois principautés jusqu'en 1918 seront composées d'une partie de la Transylvanie, de la Valachie et de la Moldavie-Bessarabie.

On le voit donc, nous sommes bien là face à des régions de confins territoriaux qui se caractérisent par un véritable carrefour d'influences occidentales, caucasiennes, centre-européennes et orientales.

En tout état de cause, il est nécessaire de rappeler que le mécanisme du choix de ces pays de se tourner vers l'Ouest est rigou-

reusement le même que celui qui avait conduit aux élargissements de 2004, 2007 et 2013.

La démarche est toujours de souhaiter se sécuriser avec l'adhésion à l'alliance militaire occidentale créée en 1949 et dont les missions ont été bien élargies depuis 1989, à savoir l'OTAN ; puis, dans un second temps, le lancement du processus d'intégration dans l'Union européenne qui reste bien encore, aux yeux de ces populations, le vœu d'intégrer une sphère de coprosperité économique et sociale.

C'est incontestablement ce souhait qui aura provoqué le conflit actuel de la guerre russo-ukrainienne depuis 2022 et sans doute en fait depuis 2014 ; et c'est encore ce qui provoque les troubles internes tout récents en Géorgie et en Moldavie.

On rappellera enfin que dans le cas de la Géorgie, une première crise avait eu lieu à l'été 2008 et avait donné lieu à une intervention de Moscou. Mais une solution diplomatique avait alors été trouvée.

La connaissance de l'Histoire est toujours nécessaire pour comprendre les multiples affrontements que notre Europe connaît encore, il n'était donc pas inutile selon nous de le rappeler ici.

Avec l'espoir que les acteurs politiques actuels feront de même.

Paul Watson libéré : un naufrage pour Tokyo, un équilibre fragile pour Copenhague

Le 2 décembre, le tribunal du Groenland statuait pour la sixième fois sur le maintien en détention provisoire de Paul Watson, fondateur de l'ONG Sea Shepherd, célèbre pour ses spectaculaires opérations contre la chasse à la baleine. Sa détention était alors prolongée de deux semaines.

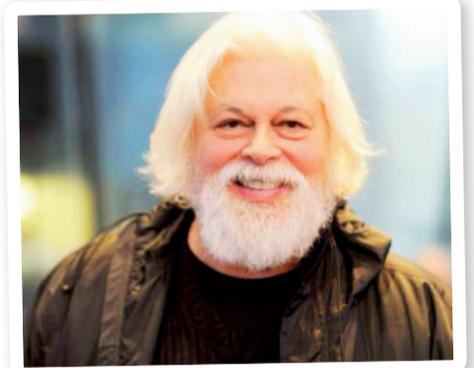
Watson avait été interpellé le 21 juillet dernier dans le port de Nuuk, capitale du Groenland, alors que son bateau, le *John-Paul-Dejoria*, faisait escale pour se ravitailler avant de mettre le cap sur le Pacifique Nord pour une mission visant le *Kangei Maru*, un nouveau navire-usine japonais spécialisé dans la chasse à la baleine. En cas d'extradition, il risquait quinze ans de prison pour son rôle dans l'opération contre le *Shonan Maru 2* en 2010, au cours de laquelle un marin japonais avait été blessé. Watson continuait de clamer son innocence et affirmait disposer de vidéos prouvant qu'il n'était pas responsable des faits reprochés. Cependant, la Cour de Nuuk refusait d'examiner ces preuves. En 2012, le Japon avait émis une notice rouge auprès d'Interpol pour demander son arrestation à l'échelle internationale, une demande largement ignorée par les autorités européennes jusqu'à présent. Le Danemark avait néanmoins choisi d'agir en juillet 2024, procédant à son arrestation, ce qui plongeait le royaume nordique dans un dilemme délicat. Tokyo pressait pour

l'extradition de Watson, le Groenland et les îles Féroé lui en voulaient aussi. Mais en France, où il cherche l'asile politique, ses soutiens se multipliaient. De nombreuses ONG internationales faisaient aussi pression pour sa libération. Le ministre danois de la Justice, Peter Hummelgaard, qui affirmait ne pas vouloir politiser l'affaire tout en reconnaissant des intérêts divergents, a finalement statué le 17 décembre : l'extradition est refusée, Paul est libre. Décryptage des enjeux et des contours de cette affaire.

En 2019, après son retrait de la Commission baleinière internationale (CBI), le Japon a autorisé la reprise de la chasse commerciale, illustrant sa méfiance envers les pressions internationales et les ONG, perçues comme du « néo-colonialisme culturel ». La défense de la chasse à la baleine constitue également un outil politique et électoral puissant au Japon. Ainsi, l'éventualité de voir Paul Watson finir sa vie dans une cellule japonaise serait un double accomplissement pour ce pays : d'une part sur la scène internationale, en mettant en lumière la résilience culturelle des Japonais ; et d'autre part sur le plan national, en satisfaisant l'opinion publique. Cette situation justifie la pression constante exercée sur les autorités danoises pour obtenir l'extradition de l'écologiste canadien. Par ailleurs, les intérêts économiques du Danemark sont également en jeu : des contrats de

plusieurs millions d'euros pour le développement de parcs éoliens au Japon, ainsi que d'autres accords commerciaux, figuraient sur la table des négociations. L'extradition ayant été refusée, il reste à voir quelles en seront les conséquences.

En parallèle, les territoires autonomes du Groenland et des îles Féroé plaident pour une condamnation sévère de Watson, et la prudence du gouvernement danois reflète ses relations complexes avec ces régions. C'est la police férin-gienne qui a alerté Nuuk de l'arrivée de Watson, espérant obtenir son transfert afin de le juger pour ses actions contre les baleiniers de l'archipel. En effet, Paul Watson s'engage avec Sea Shepherd aux îles Féroé contre les massacres de dauphins et de baleines depuis 1986, qualifiant ces pratiques de « plus grande et plus cruelle chasse sportive du monde » en 2010. Jusqu'à dix fois par an, les Féroïens organisent des battues et tuent des centaines de cétacés à coups de couteau sur les plages - entre 1000 et 1500 mammifères marins sont tués chaque année, faisant de ce massacre le plus important d'Europe. Bien que cette pratique soit illégale en eaux danoises, le Danemark étant signataire des conventions de protection des mammifères marins, elle demeure autorisée dans ces territoires autonomes que Copenhague hésite à contrarier. Ces deux régions nourrissent un fort sentiment indépendantiste et an-



ticolonialiste, un facteur qui complique la position du Danemark. Conscient des enjeux économiques - notamment la présence d'une flotte de pêche parmi les plus importantes au monde - le Danemark doit jouer un rôle d'équilibriste, feignant de tenir compte des revendications de ses territoires autonomes. L'arrestation de Paul Watson par le Danemark s'inscrivait ainsi comme un message fort envoyé à ces régions, que le pays ne peut se permettre de négliger. Il est à prévoir que leur réaction à la libération de Watson sera sévère.

L'Élysée, de son côté, déclarait le 23 juillet que le Président « [suivait] la situation de près » et qu'il « serait intervenu » auprès des autorités danoises pour éviter l'extradition. L'opinion publique, tant française qu'européenne, se montrait largement favorable à la libération de Paul Watson. Son retour à Paris, auprès de sa famille, n'est désormais plus qu'une question de temps - une victoire pour la diplomatie française.



Meliha Serbes

MODE

Mango, l'épopée d'une marque

À la mi-décembre, le monde de la mode a été confronté à une perte triste et inattendue. Isak Andic, fondateur de Mango, 71 ans, est décédé des suites d'un accident près de Collbató alors qu'il était en voyage avec sa famille. Une grosse perte pour la Catalogne. Célébrant son 40^e anniversaire, la marque est précieuse non seulement pour l'Espagne, mais aussi pour l'ensemble du monde de la mode. Il était l'homme le plus riche de Catalogne, et l'un des hommes les plus riches d'Espagne.



Mango est une entreprise qui entretient de forts liens sentimentaux entre l'Espagne et la Turquie. Isak Andic est né à Istanbul en 1953. Citoyen turc et espagnol, il est issu d'une famille juive sépharade. Il termine ses études primaires au Tarhan College et ses études secondaires au Robert College. À la fin des années 60, Isak Andic déménage à Barcelone avec sa famille pour chercher une deuxième opportunité. Avec son frère Nahman, ils ouvrent leur premier point de vente



sur le Paseo de Gracia, avenue iconique de Barcelone, et commencent à faire du commerce de jeans en vendant des chemisiers brodés à la main « Made in Turkey ». De fait, il montre ainsi son appartenance à la Turquie.

Son sens des affaires et son instinct d'entrepreneur le poussent à acheter, à un marin du port, des chemisiers fleuris et brodés à la main pour les revendre ensuite aux magasins de la capitale catalane. La couleur fait ainsi son apparition dans la mode espagnole jusqu'alors unie, sombre et à dominante grise. Les motifs floraux et colorés font un tabac, et c'est ainsi que Mango détermine sa propre ligne, qui se développe rapidement

en se diversifiant avec des accessoires, des pantoufles et des jeans.

Isak Andic découvre le fruit de la mangue lors de son voyage aux Philippines. Le fruit de la mangue, dont le nom et la façon de l'écrire restent les mêmes dans plusieurs langues, attire son attention, et il choisit de donner son nom à la marque.

En 1992, Mango fait ses premiers pas hors du marché espagnol avec l'ouverture de deux points de vente au Portugal. La marque, en croissance rapide, ouvre des magasins à Singapour et à Taiwan. Innovante, elle devient également pionnière du commerce électronique où elle commence à opérer en 2000. La collection *Mango Man* est lancée en 2008, *Mango Kids* en 2013 et *Mango Home* en 2021.

Mango, devenue rapidement mondiale avec ses prix accessibles à tous, est désormais une marque de prêt-à-porter d'importance pour le monde de la mode.



Actuellement, elle contribue à l'économie turque avec ses 69 magasins et 660 usines. À l'échelle mondiale, elle occupe une place de poids sur le marché avec 2 700 magasins et 2 994 usines.

Le PDG de Mango, Toni Ruiz, a publié un message de condoléances à l'occasion du décès d'Isak Andic Ermay.



Le Lycée Galatasaray, vitrine de la francophonie en Turquie

(Suite de la page 1)

Quelles sont les particularités liées à la scolarité dans cet établissement ?

Le lycée prodigue un enseignement à dominante francophone mais qui suit les programmes officiels du Ministère de l'Éducation nationale turc. En parallèle de l'enseignement académique, on y apprend à être un bon citoyen turc mais aussi un citoyen du monde, et on apprend surtout à nos élèves à devenir une force de proposition, des acteurs privilégiés pour changer ce qui a besoin de l'être dans le monde moderne.



Le lycée de Galatasaray est francophone depuis sa création, mais de nos jours, quelle est la place de la francophonie dans l'enseignement dispensé aux élèves ? Combien de professeurs francophones et français travaillent actuellement au lycée ?

Plus de la moitié de nos enseignements sont dispensés en français. Ces enseignements sont accompagnés de conférences, de concours, de projets à échelle nationale et internationale, d'échanges scolaires avec un lycée français et toutes sortes d'activités francophones complémentaires. Nous avons une équipe d'une trentaine de professeurs français et francophones dans notre établissement.

D'après vous, qu'est-ce qui fait la réputation de cet établissement de nos jours ?

Son histoire bien sûr, mais surtout la continuité de son histoire à travers le soutien inconditionnel des « Anciens » envers les nouveaux élèves. Son excellence ainsi que la qualité de notre enseignement à travers l'accord international renouvelé en 1992 avec l'État français, qui fait que Galatasaray est un établissement unique en son genre à travers le monde.

Un club de football, une université et beaucoup de célébrités littéraires, sportives et médiatiques qui sont des diplômés de cet établissement... Dans quelle mesure le réseau de Galatasaray constitue-t-il un atout pour ses élèves ?

Nous pouvons ajouter à cette liste un prix Nobel tout récent en économie - je fais bien sûr référence à mon frère et ami Daron Acemoğlu. Comme je vous

l'ai dit, tous les *Galatasaraylı* sont liés par un lien de fraternité. Les nouveaux élèves appellent leurs aînés *abla* et *abi*. Ces derniers assument à leur tour leur rôle de grande sœur et grand frère, que ce soit d'un point de vue économique, social, idéologique, pédagogique ou autre. La réussite des aînés devient l'objectif de leurs cadets et ainsi, ils ont des rôles modèles, ils deviennent des sources d'inspiration, des références que les jeunes côtoient au quotidien. Car un bon *Galatasaraylı* est celui qui réussit et revient en faire profiter ses jeunes sœurs et frères.

Combien de vos diplômés continuent leur formation à l'Université de Galatasaray ou partent étudier dans un pays francophone ?

Bien sûr, ce nombre varie en fonction des années, mais la tendance sur les dernières années nous permet de dire que plus d'un tiers de nos promotions poursuit ses études universitaires dans notre université ou en France.



Quelle est la contribution de Galatasaray à la francophonie ?

Galatasaray est non seulement la vitrine de la francophonie en Turquie, mais c'est aussi le seul établissement au monde à avoir un accord historique officiel signé par l'État turc et l'État français depuis 1481, et renouvelé plusieurs fois depuis. C'est non seulement le symbole d'une coopération réussie qui porte ses fruits depuis plus de 500 ans, mais c'est aussi et surtout le symbole d'une amitié profonde entre deux grandes nations.

Propos recueillis par Mireille Sadège
Photos : Meliha Serbes

Moyen-Orient : après la guerre, quelle justice ?

En Syrie, la victoire du HTS nous interroge sur l'après-Assad, tandis qu'à Gaza, Amnesty International réclame des réponses face à un génocide présumé.

Syrie : un nouvel échiquier géopolitique se dessine après la chute d'Assad

Dix jours après le lancement de leurs offensives, les rebelles du Hayat Tahrir al-Sham (HTS) prennent Damas le 8 décembre, marquant la fuite de Bachar al-Assad et la fin de cinq décennies de régime autoritaire. Des scènes de liesse éclatent, mais dans le tumulte de ce moment historique, une question demeure : à quoi ressemblera la Syrie de l'après-Assad ?

Cette victoire est avant tout celle du HTS, sous la coupe d'al-Joulani, qui aspire désormais à s'imposer comme la principale alternative capable de gouverner la Syrie. Depuis dix ans, le mouvement s'efforce d'écarter ou de rendre invisibles ses éléments les plus radicaux, tout en bâtissant sa crédibilité auprès des populations syriennes en se positionnant comme un gouvernement potentiel viable. Son « Gouvernement de salut », alors géré par al-Bachir, désormais Premier ministre de la transition, s'est, par exemple, montré plus efficace que celui de Damas dans la gestion de la crise du Covid-19. Cette stratégie de normalisation passe également par des engagements en faveur du respect des minorités religieuses, notamment chrétiennes et yézidiennes. Le mouvement va jusqu'à déclarer sa disposition à collaborer avec les Occidentaux dans le cadre de la transition en cours. Cependant, si cette opération de dédramatisation semble fonctionner, les méthodes employées par HTS dans la province d'Idlib depuis 2017 suscitent des inquiétudes : début 2024, des manifestants y dénonçaient le harcèlement, les arrestations arbitraires et les actes de torture systématiquement infligés aux opposants du régime local. La fragile transition qui s'amorce en Syrie est donc scrutée par les observateurs du monde entier, d'autant que les luttes d'influence qui se profilent risquent d'être acharnées.

La Turquie d'Erdoğan, qui dispose de moyens de pression considérables sur le HTS, compte bien tirer pleinement parti de la situation pour accroître son influence dans la région. Elle a tout intérêt à ce que la Syrie devienne un État stable, afin d'éviter l'éclatement de nouveaux conflits. Cela permettrait non seulement de résoudre, dans une certaine mesure, le problème migratoire syrien auquel la Turquie est confrontée, mais aussi de renforcer son contrôle sur les zones frontalières, menacées de tomber sous le contrôle des Kurdes des Unités de protection du peuple (YPG) et des Forces démocratiques syriennes (FDS). Cette situation est catastrophique pour l'Iran, concurrent direct de la Turquie. En plus de la perte d'années d'investissement, le départ d'Assad marque la fin du « croissant chiite », cet arc stratégique que l'Iran souhaitait établir pour approvisionner ses groupes « proxys », tels que le Hezbollah libanais, et exercer une pression constante sur Israël. Israël qui, de son côté, n'a pas tardé à exploiter la situation à son avantage : ses troupes ont pénétré illégalement la zone tampon du Golan, et

plus de 300 frappes israéliennes avaient déjà ciblé la Syrie au 10 décembre 2024. Une attitude que l'ONU a fermement dénoncée, appelant Israël à cesser immédiatement ses actions. Au final, c'est bien la Russie qui émerge comme la grande perdante des récents événements en Syrie, y laissant une part significative de son prestige, déjà fragilisé par ses difficultés en Ukraine. Après 15 ans de soutien indéfectible à Assad, Poutine a perdu un allié stratégique qui lui assurait un accès privilégié à la Méditerranée, notamment via les ports de Tartous et de Lattaquié. Bien que son pragmatisme puisse l'inciter à renégocier cet accès avec le HTS, rien ne garantit que le mouvement accepte un tel accord après des années d'exactions russes. En réaction, les puissances occidentales ajustent leur stratégie face à la nouvelle donne. La fin annoncée de la coalition internationale contre l'État islamique (EI) est désormais remise en question. Les États-Unis ont intensifié leur campagne de frappes aériennes contre plusieurs cibles de l'EI et déclaré qu'ils ne renonceraient pas pour l'instant à leur présence en Syrie. Emmanuel Macron a salué cette position américaine, exprimant ses propres craintes quant à une éventuelle résurgence de l'EI, dans les rangs duquel près de 130 djihadistes français combattent encore. Le futur syrien est donc marqué par une profonde incertitude, et seul le temps permettra de dévoiler les issues potentielles de cette transition chaotique. Toutefois, la géopolitique déteste le vide – les luttes d'influence, tant internes qu'internationales, s'annoncent féroces, chaque acteur cherchant à façonner à son avantage l'avenir d'un pays encore meurtri par plus d'une décennie de guerre.

Amnesty International : Israël coupable de génocide à Gaza, un rapport accablant



Le 5 décembre dernier, Amnesty International publie un rapport accablant sur les actions menées par les autorités israéliennes à Gaza depuis octobre 2023. Après avoir analysé plus de 200 témoignages et de nombreuses preuves visuelles et numériques, Amnesty conclut sans équivoque au génocide, à la lumière de la Convention de 1948 sur le crime de génocide, qui définit précisément les actes constitutifs de ce dernier. Pour l'ONG, les attaques répétées de l'armée israélienne s'inscrivent dans les catégories de « meurtre » et « atteintes graves à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe », interdits par les articles II(a) et II(b) de la Convention. Au cours des deux premiers mois de l'offensive, Amnesty a recensé près de

10 000 frappes aériennes sur Gaza, dont la majorité impliquaient des explosifs à large rayon d'impact, ciblant des zones résidentielles très densément peuplées. Analysant 15 frappes spécifiques entre le 7 octobre et avril 2024, l'organisation accuse Israël de crimes de guerre : ces attaques ciblant directement la population civile ont fait 334 morts, dont 141 enfants, et des centaines de blessés. Amnesty dénonce donc le caractère systématique de ces attaques répétées. Au 7 octobre 2024, on recense plus de 42 000 morts et près de 100 000 blessés, principalement des femmes et des enfants. Amnesty accuse également Israël de détruire systématiquement les infrastructures essentielles à la survie de la population, imposant des conditions de vie entraînant progressivement l'anéantissement des Palestiniens, en violation de l'article II(c). Deux mois après le début de l'offensive, deux millions de Gazaouis se trouvent déjà en situation de famine critique. La malnutrition affaiblit les systèmes immunitaires, augmentant les risques d'infections et de maladies, tandis que les hôpitaux, eux aussi ciblés, peinent à répondre aux besoins urgents. Un rapport conjoint de la Banque mondiale, de l'UE et de l'ONU indique qu'en janvier 2024, près de 84 % des établissements de santé de Gaza ont été endommagés ou détruits ; 62 % des habitations ont subi le même sort, touchant environ 1,08 million de personnes. Les déplacements forcés dans des conditions périlleuses aggravent la situation. Selon l'ONU, fin août 2024, 84 % du territoire de Gaza était soumis à des ordres d'évacuation, et près de 90 % de la population avait été déplacée au moins une fois. Israël est également accusée d'imposer un blocus rendant presque impossible l'envoi des aides humanitaires suffisantes et nécessaires.

La qualification de génocide exige toutefois de prouver une « intention spécifique » de la part d'Israël. Amnesty conclut que le schéma de comportements systématiques constaté révèle une intention génocidaire, d'autant qu'Israël a ignoré les maints avertissements de l'ONU et de la Cour internationale de Justice, tout comme la probabilité objective que les conditions de vie imposées aux Palestiniens mèneraient à leur destruction physique. Une analyse d'autant plus plausible qu'Israël est accusée de chercher à effacer l'identité palestinienne par la destruction systématique de sites culturels et religieux. Selon le rapport évoqué précédemment, les 17 universités de Gaza ont été détruites, tout comme environ 63 % des sites patrimoniaux. Ces actions s'inscrivent dans une logique de privation culturelle et de négation de l'histoire palestinienne. Une négation qui va jusqu'à leur humanité même, une aliénation du groupe alimentée par les discours racistes des responsables israéliens.

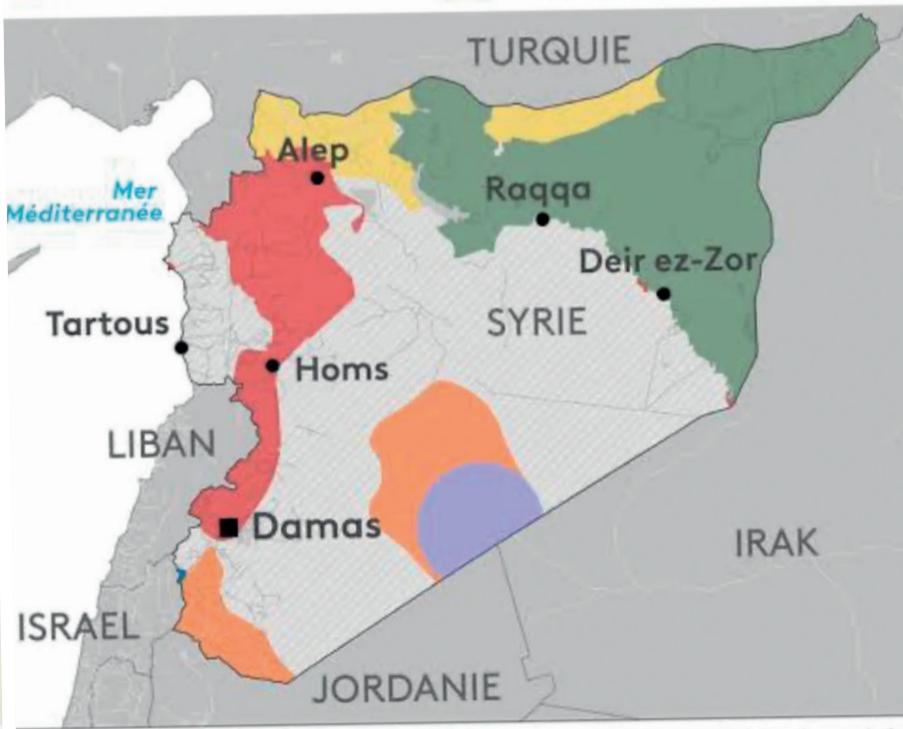
Amnesty appelle ainsi la communauté internationale à réagir face aux crimes perpétrés par Israël à Gaza, qu'elle qualifie de génocide.

>>

Les différentes zones sous contrôle en Syrie après la chute du régime Assad

Au 8 décembre 2024

- Groupe rebelle Hayat Tahrir al-Sham (HTS)
- Forces démocratiques syriennes (FDS, dominées par les Kurdes)
- Rebelles soutenus par la Turquie
- Autres groupes d'opposition
- Zone tampon d'al-Tanf
- Zones anciennement tenues par le régime de Bachar al-Assad
- Avancée israélienne dans le Golan



Sources : Institute for the Study of War (ISW), OpenStreetMap

Crédit : franceinfo



Moyen-Orient Nétanyahou et la CPI : la France défie-t-elle le droit international ?

La Cour pénale internationale (CPI) a émis, le 22 novembre, des mandats d'arrêt à l'encontre du Premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou, de son ancien ministre de la Défense Yoav Gallant, ainsi que du chef de la branche armée du Hamas, Mohammed Deif, pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Le 27 novembre, un communiqué du Quai d'Orsay déclarait que Nétanyahou pourrait bénéficier d'une immunité. Une prise de position qui a immédiatement suscité une levée de boucliers parmi les défenseurs des droits humains à l'international.

Le Statut de Rome, ratifié par la France en 2000, stipule dans son article 86 une « obligation générale de coopérer », et dans son article 89, la remise des individus recherchés à la Cour sur demande. Sous le coup d'un mandat d'arrêt, Nétanyahou devrait donc, en théorie, être livré à la CPI si la France venait à l'interpeller. Cependant, la France avance que, dans la mesure où Israël n'a pas adhéré au Statut de Rome, elle n'a jamais consenti à la levée de l'immunité traditionnellement accordée aux chefs de gouvernement. Cette position repose implicitement sur l'article 98 du Statut, qui prévoit qu'un État ne peut être contraint d'agir en violation de ses obligations internationales, notamment en ce qui concerne l'immunité. Par ailleurs, il convient de rappeler que les exactions imputées à Nétanyahou se déroulent en Palestine, État partie au Statut de Rome depuis 2015, ce qui confère à la CPI compétence sur ces crimes. Une telle controverse juridique s'était déjà posée en 2009, lorsque la CPI avait émis un mandat d'arrêt contre Omar el-Béchir, président du Soudan. Par son interprétation, la Cour avait alors réaffirmé l'obligation de coopérer et de remettre les personnes recherchées, y compris celles jouissant du statut de chef d'État ou de gouvernement, même si leur pays ne reconnaît pas la juridiction de la CPI. De plus, l'article 119 du Statut prévoit qu'en cas de différend entre la CPI et un État partie concernant une question de coopération, c'est la Cour qui tranche en dernier ressort. Rien n'indique donc que la CPI se pliera au revirement français.

* Jules Pissembon



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

La soirée du 4 décembre était-elle une première, ou « une seconde » dans l'histoire de la V^e République française ? Les débats sur la question se poursuivront encore longtemps, semble-t-il. En 1962, sous la présidence de Charles de Gaulle, le gouvernement Pompidou fut renversé pour la première fois par des députés après une motion de censure. Ce jour-là, de Gaulle avait une autre option : dissoudre immédiatement le Parlement et conduire le pays aux élections. Mais le 4 décembre, le président Emmanuel Macron n'avait qu'une option, unique et impérative : nommer un nouveau Premier ministre. Ce soir-là, alors que le parti de Le Pen (Rassemblement national) votait également la motion de censure présentée par LFI (La France Insoumise), le gouvernement Michel Barnier tombait. En fait, cette motion de censure était davantage dirigée contre le président lui-même que contre Michel Barnier. Car depuis son élection, Emmanuel Macron a la fâcheuse habitude d'utiliser comme coordonnateurs les Premiers ministres qu'il a nommés. Ainsi, les négociations budgétaires qui ont conduit à la chute de Barnier ne portaient pas sur un budget qu'il avait préparé ou défendu. Ce budget lui avait été présenté, et on lui a dit d'aller le défendre au Parlement.



Enfin, ce qui était prévu dès le début est arrivé. Barnier est parti, et Macron avait déjà en tête le nom du nouveau Premier ministre qu'il nommerait. Mais le centriste François Bayrou, l'homme de tous les temps, a réussi cette fois à se faire nommer Premier ministre en tenant un discours très dur. Désormais, tous les regards sont tournés vers Bayrou : il peut soit réussir, ouvrant la voie à la présidence pour lui-même, soit échouer, conduisant à la démission prématurée d'Emmanuel Macron sans attendre la fin de son mandat. Même si Emmanuel Macron affirme qu'il restera président jusqu'à la fin de son mandat, on ne sait pas encore vraiment ce que la conjoncture lui réserve.

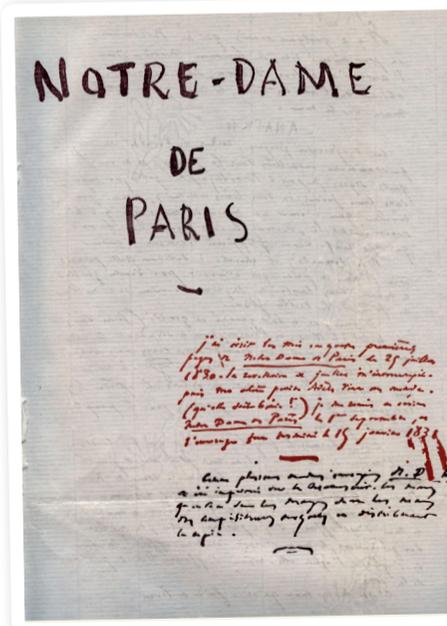


Brève anatomie des chutes

Tandis que nous assistions à la chute du gouvernement en France, un autre effondrement se produisait également au Moyen-Orient. Le parti Baas, au pouvoir en Syrie, fait dorénavant partie de l'histoire. Le règne des Assad, qui durait depuis 54 ans, a été anéanti en quelques jours. Une interrogation à présent : quel type de partage de pouvoir y aura-t-il désormais ?



L'un des sujets les plus évoqués a été la façon dont ce changement de régime a été organisé de manière soudaine et surprenante, presque sans qu'un coup de feu ne soit tiré. Des hommes armés sous le commandement d'Abu Muhammad al-Jawlani (Colani), partis d'Idlib en 4x4 Toyota, sont entrés dans Damas en quelques heures, sans rencontrer aucun obstacle. En réponse à cette interrogation, on parle de quatre officiers d'état-major, français, américain, britannique et israélien, qui campaient au siège de l'Otan à Naples. Le point commun de ces quatre officiers : être des experts militaires titulaires d'un doctorat sur le Moyen-Orient...¹ Pour une raison quelconque, cette question et bien d'autres ne sont pas beaucoup abordées dans les médias traditionnels. Pour mieux comprendre la situation, il est nécessaire de regarder les chaînes YouTube.²



J'ai assisté à la cérémonie de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Après l'incendie d'il y a cinq ans et au terme de travaux de restauration très réussis, cette réouverture a été accompagnée d'importantes campagnes publicitaires. Plus de 450 représentants de deux cents médias ont été accrédités pour assister à la cérémonie à laquelle M. Trump a participé, créant la surprise.

Le 7 décembre, à partir de 16 h 30, nous avons pris place à l'intérieur de la cathédrale, devenue célèbre grâce au célèbre roman de Victor Hugo publié en 1831.³ En raison du changement soudain des conditions météorologiques, les membres de la presse ont dû s'entasser dans un mauvais endroit à l'intérieur de la cathédrale, et il nous est devenu presque impossible de suivre la cérémonie. Alors que la même situation serait durement critiquée dans d'autres pays, l'emplacement imparti aux membres des médias du monde entier n'était pas très digne de la France...

Nous rencontrons souvent cette situation à Istanbul également. Alors que les personnes peu concernées et non pertinentes sont invitées au premier rang pour des raisons de protocole, les membres de la presse se voient attribuer des sièges dans les dernières rangées. Et on attend d'eux qu'ils écrivent des articles ! Je tenais à le souligner, à toutes fins utiles...



Avant de terminer mon article, je voudrais partager avec vous les très marquantes déclarations d'Alain Minc, « l'un des conseillers importants de l'État » dans *France Culture*, propos qui ont attiré mon attention.⁴ En résumé, l'essayiste et « mentor de l'État »⁵ invitait le président Emmanuel Macron à démissionner.⁶ Enfin, je tiens à vous annoncer une bonne nouvelle. Le capitaine Paul Watson, connu pour son combat contre les baleiniers, a retrouvé sa liberté le 17 décembre 2024, après 149 jours de prison au Groenland. Vous pouvez lire nos actualités et analyses sur ce sujet dans ce numéro.

Pour cette année 2025, où nous célébrerons notre vingtième anniversaire, recevez toutes et tous nos vœux les meilleurs.

- <https://youtu.be/IP0ZPuupnY4?si=9p5XzdFyDdWxsaUv> (Yilmaz Özdil, 11 décembre 2024).
- Les chaînes YouTube de journalistes de renom tels que Fatih Altaylı, Yilmaz Özdil et Cüneyt Özdemir apportent plus de clarté sur le sujet.
- Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*, 1831.
- <https://www.instagram.com/reel/DDpZhQxPu8Y/?igsh=MTR2NzNzaGxmNm11aA==> (les Matins de France Culture, L'analyse d'Alain Minc au micro Guillaume Erner...), 16 déc. 2024. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/francois-bayrou-l-hyper-centre-au-pouvoir-7365891>
- En France, deux personnes se distinguent comme mentors de l'État : Alain Minc et Jacques Attali, qui ont tous deux joué un rôle de premier plan dans la première élection d'Emmanuel Macron. Aujourd'hui, ils se démarquent par leurs points de vue opposés.
- <https://www.instagram.com/reel/DDpZhQxPu8Y/?igsh=MTR2NzNzaGxmNm11aA==> (les Matins de France Culture, L'analyse d'Alain Minc au micro Guillaume Erner...), 16 déc. 2024. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/francois-bayrou-l-hyper-centre-au-pouvoir-7365891>



Ali Türek

« Tu ne vis pas un peu dans un rêve, toi ? » J'avais vingt-cinq ans quand on m'a dit cela

pour la première fois. À l'époque, je sortais tous les matins de chez moi à Montmartre pour rejoindre la bibliothèque Cujas. Je traversais ainsi tous les jours la Seine pour retrouver mes livres, mes notes et mes camarades, tout près du Panthéon. C'était un rêve. Ou peut-être pas...

Les étudiants qui se bousculent pour arriver à l'heure à leur cours de huit heures, les terrasses remplies de gens, les petits coins de crêpe ou de gyros accostés à des machines de photocopie ou des imprimantes mal réglées, des vieux penchés sur de vieux livres dans des librairies à chercher telle ou telle édition rare d'un livre de philosophie, les jeunes à flâner sans but dans les rues étroites menant vers les hauteurs de la Montagne Sainte-Geneviève ou à s'allonger sur la pelouse du jardin du Luxembourg en train de réciter des passages entiers

Quartier Latin

d'un recueil de poésie... Puis, le soir, des bars, des terrasses et des brasseries bondées servant des pintes de bière, des verres de mauvais vin et des planches de saucisson... Ces gens-là, toutes et tous, là pour « savoir, penser, rêver », pour faire, refaire et défaire le monde...

Ça date de quand, à votre avis, ce petit tableau du Quartier Latin ? D'aujourd'hui, d'hier, de la fin ou du début du siècle dernier ? C'est cela qui est un véritable rêve.



Vous remontez le boulevard Saint-Michel pour vous trouver devant le temple, la Sorbonne. Des ombres vous suivent par-ci, par-là. Vous verrez là le jeune Sartre discutant avec son camarade Aron. Jankelevitch sort de son amphi, Barthes traverse, peut-être pour la dernière fois, la rue des Écoles. Nizan s'agite, Blum s'apprête à terminer sa dernière critique et Péguy tente de rejoindre sa librairie. Yahya Kemal monte doucement vers la Closerie des Lilas répétant, à voix basse, les vers qu'il compose alors qu'Abidine descend, longiligne et grave, vers les Quais pour reprendre les dessins de ses *Mains*. Plus loin, les ligues se forment, les pétitions se rédigent, les coups et les rassemblements se poursuivent. D'un coup, vous entendez des chants d'un autre temps se mélangeant aux bruits des barricades montées sur le boulevard où on chercherait la plage sous les pavés. La réaction affronte le progrès et le progrès la réaction dans un élan qui dure sans cesse et sans scrupule. Dans ce petit carré qu'on appelle le Quartier



Latin, on fait, refait et défait le monde. C'est un rêve et ce n'est finalement pas de notre faute si le Quartier Latin est ce qu'il est. Intemporel et atemporel, un lieu mythique de tous les temps, en somme... Et en fin de compte, s'il en existe une, elle est précisément là, cette France éternelle. Jamais figée ou moisie, mais toujours belle, vivante et en un mot, oui, paradoxalement, éternelle...

Le MFINUE : un laboratoire de la francophonie et de la diplomatie au lycée Saint-Joseph d'Istanbul

Du 6 au 8 décembre, le lycée Saint-Joseph d'Istanbul a accueilli la 14^e édition du Modèle Francophone International des Nations Unies en Eurasie (MFINUE), placée sous le thème ambitieux : « Dépasser les divisions et forger la paix à l'ère numérique ». La cérémonie d'ouverture, empreinte de solennité et de prestige, évoquait un véritable sommet diplomatique. Les interventions de Mme Isabelle Dumont, ambassadrice de France en Turquie, de Mme Nadia Fanton, consule générale de France à Istanbul, ainsi que de l'ambassadeur émérite Jean-Maurice Ripert, ont donné le ton : ouverture sur le monde, exigence intellectuelle et esprit de coopération.



Pendant trois jours, près de 420 élèves, issus de 24 établissements internationaux répartis dans 11 pays, ont débattu avec passion sur des thématiques variées, allant du désarmement à la santé en passant par les efforts de décolonisation. Le MFINUE constitue un véritable tour de force logistique, rendu possible grâce à neuf mois de préparation intense menés par le personnel du lycée Saint-

Joseph, en étroite collaboration avec plus d'une centaine d'élèves mobilisés en tant que volontaires ou sélectionnés selon leur rôle. Paul Georges, directeur de l'établissement, s'est réjoui d'une « organisation particulièrement excellente cette année ». La participation des élèves au processus organisationnel revêt une importance cruciale. Mobilisés à chaque étape, ils « travaillent sur un pied d'égalité » avec les adultes, selon les termes de Paul Georges. À la tête des pôles informatique, audiovisuel ou visites culturelles, ou encore en tant que présidents de comités, leur engagement est indispensable au bon déroulement de l'événement. « C'est ce que j'adore dans ce travail », confie le directeur, évoquant sa collaboration avec les élèves. Pour lui, ce projet a le potentiel de « changer ou transformer leur vie », une perspective qui donne tout son sens à cette aventure collective. Une aventure à laquelle les familles sont également invitées à contribuer : environ 150 d'entre elles ouvrent leurs portes pour héberger les participants étrangers durant la conférence, faisant de la convivialité l'un des piliers de l'événement. Cette dynamique crée un véritable élan au sein de la communauté lycéenne, tout en offrant aux élèves un cadre d'apprentissage particulièrement enrichissant. Les objectifs pédagogiques d'un tel événement sont nombreux. En premier lieu, la valorisation de la francophonie constitue une priorité. Les élèves, « bousculés linguistiquement », selon les mots du directeur, évoluent au contact d'étudiants internationaux francophones, ce qui leur permet de progresser rapidement dans leur maîtrise de la langue. Ils découvrent également la francophonie comme un espace

de discussion privilégié. Par ailleurs, la pratique du MUN élargit considérablement le champ de la réflexion académique. Elle offre aux élèves l'opportunité d'explorer des thématiques rarement abordées en classe et les invite à décentrer leur regard. Il leur est demandé de s'éloigner des récits transmis par leur éducation ou les médias nationaux pour appréhender les enjeux sous d'autres perspectives, favorisant ainsi une compréhension plus nuancée et globale du monde.

À en croire les témoignages des lycéennes de Notre-Dame de Sion ayant participé au MFINUE, les objectifs fixés semblent avoir été atteints. Si, de leur propre aveu, « le monde de la diplomatie n'a pas vraiment de lien avec [leur] projet personnel », l'idée « d'améliorer [leur] français » revêt une importance bien plus significative à leurs yeux. Pleines d'entrain, elles relatent « la soirée, avec des concerts et même un DJ », une expérience qui leur a offert une occasion unique de « socialiser » avec d'autres adolescents francophones – une opportunité rare à Istanbul, en dehors de leur lycée. Entre quelques anecdotes savoureuses – comme cette fois où leurs décisions ont entraîné la disparition du pays qu'elles représentaient, ou leur surprise face à la rigueur formelle

imposée lors des prises de parole – elles font part de leur joie d'avoir pris part à l'événement, et affirment « vouloir recommencer ». Elles recommandent unanimement cette expérience à leurs camarades. Un succès également salué par Sibel Bölükbaşıoğlu, professeure responsable du Club MUN du lycée. Décrivant des élèves « très motivées » et dotées d'un « grand sens des responsabilités », elle exprime néanmoins un léger regret : « Nous avons été pris de court, ayant appris un peu tard que nous allions participer. » Forte de cette expérience, elle affirme avec conviction : « Avec quelques semaines, voire quelques mois de préparation supplémentaires, mes élèves auraient très bien pu figurer parmi les meilleurs délégués. » Persévérante et enchantée par « l'ambiance générale, très accueillante et chaleureuse », la professeure partage son souhait de renouveler l'expérience l'année prochaine. Le club a d'ores et déjà reçu plusieurs invitations pour des événements de ce type, notamment à Izmir et même à Genève. Pour l'année prochaine, Paul Georges se montre confiant : « Depuis trois ans, nous sommes en constante progression. Nous avons accompli quelque chose de solide, sans réel défaut, si ce n'est quelques détails. » Selon lui, bien que quelques ajustements soient nécessaires, notamment en matière de communication – pendant les échanges entre correcteurs et débatteurs, par exemple –, « la prochaine étape consiste à franchir un nouveau cap de professionnalisation. » Cela passera par un renforcement de leurs partenariats, en particulier avec l'Association Française pour les Nations Unies (AFNU), une meilleure mise en valeur des résultats de leurs travaux, notamment après l'événement, ainsi qu'une présence accrue sur les réseaux sociaux. « On y va par étape », conclut le directeur.





Eren M. Paykal

Les tristes réalités évoquées lors de mes derniers articles ont mis en lumière le besoin immédiat d'une éducation sociétale de qualité pour l'ensemble du pays, garantie d'un futur meilleur pour nos enfants ainsi que pour la Nation. Dans ce cadre, j'ai eu l'honneur de m'entretenir avec Madame Ülkü Arioğlu, doyenne dans le domaine de l'éducation en Turquie, présidente des Écoles Irmak (Irmak Okulları), institution de grande renommée dans le secteur éducatif.

Voici le premier volet du long entretien que m'a accordé cette républicaine convaincue, attachée aux principes fondateurs de la République turque et par là même pionnière de l'enseignement de la responsabilité sociale, tout particulièrement envers les enfants.

Madame Arioğlu, c'est un grand honneur pour moi de vous accueillir pour Aujourd'hui la Turquie. Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je suis née à Lüleburgaz en 1940. Ville reconstruite après la guerre d'Indépendance, sa population était composée d'immigrants qui avaient fui la Roumélie avant la guerre des Balkans, ainsi que de familles issues des échanges de population après le traité de Lausanne. Mon père, vétéran de la Guerre d'Indépendance, avait œuvré dans la fondation de la ville. Dernier enfant d'une famille républicaine de six enfants, j'ai étudié à l'école primaire et au collège de Lüleburgaz. Je ne puis oublier les connaissances que j'ai acquises dans nos écoles de la jeune République turque, insufflées par des professeurs animés par leur désir de transmettre savoir et valeurs hu-

Entretien avec Ülkü Arioğlu, pédagogue de la responsabilité sociale

maines. Nous avons reçu une éducation empreinte d'art, de poésie et de savoir. Nous célébrions avec un grand enthousiasme nos fêtes nationales, particulièrement le 19 Mai. L'Institut de Village de Kepirtepe, tout proche de notre ville, collaborait activement à cette fête emplie de chants et de jeux. Ces célébrations étaient et sont toujours restées pour moi comme un rêve, de précieux moments d'idéal.

Lüleburgaz ne comptant pas de lycée, j'ai passé l'examen d'admission pour intégrer gratuitement un internat pour filles d'Istanbul. J'ai ainsi été admise au lycée pour filles de Kandilli, l'un des meilleurs de l'époque et disposant d'une riche bibliothèque. J'ai ensuite réussi l'examen d'entrée à l'Université technique d'Istanbul (İTÜ) et intégré la Faculté de Génie civil, seule étudiante sur les 180 étudiants admis. J'y ai rencontré Ersin Arioğlu, qui allait devenir mon époux en 1966.

Une fois diplômée, j'ai travaillé au Ministère turc des Travaux publics pendant trois ans et conçu de nombreux projets d'écoles et hôpitaux. Ersin, pour sa part, est devenu assistant au cursus de Statistique structurelle de l'İTÜ, réalisant par ailleurs des projets comme la restauration de la Tour de Galata. En 1965, Ersin et son ami Köksal Anadol ont créé la société d'ingénierie Yapı Merkezi, où j'ai poursuivi ma carrière après mon mariage. Nous avons fondé une famille de quatre enfants : nos trois fils sont devenus ingénieurs, notre fille est médecin et académicienne.

Aujourd'hui, je fête le 61^e anniversaire de l'obtention de mon diplôme de l'İTÜ, et je travaille toujours avec le même plaisir et enthousiasme. Hélas, Ersin, mon époux bien-aimé, est décédé le 27 mars 2023, laissant derrière lui bien de beaux souvenirs et de réalisations éclatantes...

Madame Arioğlu, nous connaissons votre engagement envers les enfants. Quelle a été votre motivation pour fonder les Écoles Irmak ?

Ces derniers temps, les violences subies par les femmes, les jeunes filles et les enfants sont en grande augmentation, ce qui est extrêmement triste et inquiétant. Ces actes de violence ébranlent drastiquement l'harmonie et la confiance de la société. Or, combien belles et confiantes étaient les relations humaines, familiales, amicales et sociales dans la ville de mon enfance, dans les premières années de la République ! La vie y était simple et pleine d'espoir. Tous les enfants étaient scolarisés selon leur âge et bénéficiaient d'une éducation égalitaire. Le taux d'alphabétisation de la population avait augmenté, car tous ceux qui voulaient apprendre à lire et à écrire pouvaient bénéficier des cours des écoles publiques créées par la République. Mais en étudiant les statistiques actuelles, l'on constate que la plupart des enfants qui devraient suivre l'enseignement obligatoire sont exclus de l'éducation. Les problèmes économiques croissants exercent une pression directe sur les familles à tous égards, et des milliers de familles ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école. Or, l'éducation



est bien le meilleur investissement économique pour le développement d'un pays : la qualité de l'éducation que nous offrons à nos enfants aujourd'hui déterminera la qualité de vie de demain. Si nous voulons créer une société saine, nous devons nous focaliser d'abord sur l'éducation. L'implication des écoles Irmak au sein de la société d'ingénierie Yapı Merkezi repose sur le désir de créer un établissement d'enseignement exemplaire, fondé sur les principes de responsabilité sociale. Ainsi dans les écoles Irmak, nos élèves apprennent, en plus de leurs cours, qu'aider les écoles sœurs est une responsabilité sociale indispensable. Les projets de responsabilité sociale de nos enfants d'Irmak couvrent donc de nombreux domaines, allant de la protection de l'environnement aux relations humaines.



Derya Adıgüzel

Pensez à la dernière fois où vous vous êtes senti stressé, surtout pendant ou avant une négociation. Vous transpiriez, votre cœur battait à tout rompre, tout votre corps était en alerte.

Vous avez eu un mal de tête, des crampes d'estomac. Pour certains d'entre nous, notamment les négociateurs les moins expérimentés, ces réactions avant la réunion sont tout à fait normales. La plupart d'entre nous succombent au stress. Lorsque nous commençons à avoir des papillons dans le ventre, nous avons du mal à penser logiquement ou à parler correctement. On oublie des choses. Nous ne pouvons pas gérer la transmission. Nous pouvons même paraître nerveux ou mal à l'aise. Ces effets de stress peuvent indiquer une faiblesse et nuire au déroulement de la négociation. La principale solution au stress est d'exploiter l'anxiété et l'énergie nerveuse elle-même pour rendre les papillons utiles, et les orateurs vous le diront. Soyez

Vaincre le stress

courageux au lieu d'être nerveux. L'autre partie ne saura jamais que derrière cette apparence confiante se cache quelqu'un qui tremble et dont la voix craque. Ils ne peuvent rien faire contre ce qu'ils ne connaissent pas. On peut résumer en un mot l'antidote au stress et à l'anxiété : la préparation. Lorsque vous êtes prêt, vous savez de quoi vous parlez, et lorsque vous savez de quoi vous parlez, vous pouvez bien le transmettre à l'autre partie. Lorsque vous le transmettez bien, l'anxiété disparaît. Ce type de confiance en soi est plus efficace pour éliminer le stress que n'importe quel exercice de respiration, prise en main, médicament ou autre aide. Soyez toujours prêt. Vous en serez satisfait, tant en termes de résultat de la négociation que de ressenti et d'expérience.

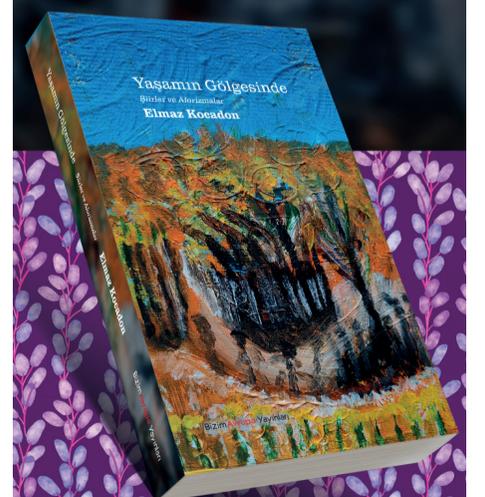


La préparation est l'antidote au stress car elle vous donnera la force et la confiance nécessaires pour naviguer en eaux agitées. La préparation réduit l'anxiété avant même d'entrer dans ces eaux. Force et confiance sont toutes deux essentielles pour se préparer à une négociation.

Une façon de gérer efficacement le stress est de connaître et de comprendre vos déclencheurs. Des négociateurs indifférents peuvent tenter de perturber votre équilibre afin de mettre en évidence et révéler vos faiblesses : ils poussent vos boutons. Votre première défense contre cette tactique est de connaître vos points faibles et de repérer les attaques. Un négociateur agressif, lui, recherchera les signes de ces faiblesses et des limites de vos forces. Reconnaître ce comportement et s'y préparer sera la clé de votre défense. Si l'autre partie vous énerve, respirez profondément et affichez une expression professionnelle. Faites une pause si nécessaire. Si vous êtes toujours prêt et continuez à l'être pendant la négociation, elle ne pourra pas rejeter vos idées sur la base de justifications raisonnables. Vous serez soulagé de le savoir. Si vous ripostez avec colère, l'autre partie pensera qu'elle a réussi à vous attirer sur son terrain. Elle vous mettra sur la défensive comme elle le souhaite, et à partir de là, la situation se dégradera. Vos réponses mesurées et réfléchies réduiront le stress tant pour vous que pour l'autre partie, et empêcheront la tension dans la négociation d'augmenter.

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com

Pierre Palmade condamné à cinq ans de prison : l'invisible statut juridique du fœtus au cœur du procès



Le 13 février 2023, les secours interviennent en urgence près de Villiers-en-Bière, un village de Seine-et-Marne. Pierre Palmade, célèbre comédien de 56 ans, est au volant sous l'emprise de stupéfiants lorsqu'il percute violemment un autre véhicule. Le bilan est tragique : trois blessés graves. Le pronostic vital de Yüksel Yakut, de Devrim, son fils de six ans, et celui de sa belle-sœur alors enceinte, Mila, sont engagés. Le drame prend une dimension encore plus tragique lorsque Soline, prénom choisi par Mila pour sa fille, naît sans vie malgré une tentative de césarienne d'urgence réalisée par les médecins. Un an et demi plus tard, le 20 novembre 2024, Pierre Palmade comparait devant le tribunal de Melun pour « blessures involontaires », une qualification aggravée par la prise de stupéfiants en récidive. Celle-ci suscite l'indignation des victimes, qui la jugent inappropriée au regard des conséquences dramatiques de l'accident. Le procès est, depuis, au cœur d'un débat passionné dans la sphère juridique autour de la gravité des qualifications retenues dans ce type de dossier.

Le comédien risquait une peine pouvant aller jusqu'à 14 ans de réclusion, assortie d'une amende de 200 000 euros. Lors du procès, Pierre Palmade a rapidement pris la parole pour présenter ses excuses aux victimes et revenir sur sa dépendance aux drogues. Il a précisé qu'il ne cherchait ni à se dédouaner ni à minimiser sa responsabilité, mais simplement à « expliquer ». « Ma toxicomanie a détruit ma vie. J'ai gâché la vie des gens et leur santé. Je suis obsédé par les conséquences de cet accident. Je m'endors et je me lève avec ça. Toute ma vie est un gâchis à cause de la drogue », a déclaré l'humoriste avec gra-

vit. Interrogé sur sa décision de conduire malgré son état, il a reconnu qu'il était « très difficile de rationaliser quelqu'un qui est drogué depuis trois jours ».

Maître Mourad Battikh, avocat des parties civiles, a lui tenu à rappeler une réalité autrement plus compliquée du côté des victimes, dont la vie a été irrémédiablement bouleversée par l'irresponsabilité de Palmade. La violence du choc a littéralement broyé les corps : Yüksel, le conducteur, a dû subir pas moins de huit interventions chirurgicales et éprouve encore de grandes difficultés à marcher ; son fils Devrim, autrefois décrit comme un enfant vif et dynamique, devra vivre avec des séquelles irréversibles : balafre au crâne et à la mâchoire, équipé de plaques métalliques dans la bouche, il se fatigue rapidement, ne supporte plus ni le froid ni le soleil, et s'isole progressivement, refusant de sortir ; Mila, quant à elle, souffre de polytraumatismes sévères, et l'accident a mis un terme prématuré à sa grossesse.

C'est d'ailleurs cette perte tragique, celle du fœtus de Soline, qui constitue l'un des enjeux centraux de ce procès. En mai dernier, la juge d'instruction avait refusé de renvoyer Pierre Palmade devant les tribunaux pour homicide involontaire, privilégiant la qualification de « blessures involontaires ». Elle avait justifié sa décision en rappelant qu'au regard de la loi française, un fœtus n'est pas consi-

déré comme une personne. Ce point-là, la famille ne l'accepte pas. La veille du procès, Maître Battikh dénonçait cette position au micro de l'émission *C à vous*, parlant d'une « absurdité juridique ». Il regrettait que le droit français, dans ce cas précis, semble affirmer que « Mila n'a jamais été enceinte, que ce fœtus n'a jamais existé », et déplorait qu'« on rende invisible cette histoire de grossesse ».

En 2001, la Cour de cassation avait déjà statué sur la question, s'appuyant sur une interprétation stricte du Code pénal.

Celui-ci précise que « le fait de causer [...] la mort d'autrui » constitue un homicide, mais la question demeure : peut-on considérer un fœtus comme « autrui » ? Dans ce type d'affaires, tout repose sur le moment où survient la mort du fœtus. Une mort *in utero* implique que l'enfant n'a jamais été vivant et, par conséquent, qu'il n'a jamais acquis de personnalité juridique. Cela rend impossible la qualification d'homicide involontaire. Si plusieurs tribunaux ont tenté, par le

passé, de faire évoluer cette interprétation, leurs décisions ont systématiquement été retoquées par la Cour de cassation, qui reste ferme sur sa position. Dans le cas de Mila, le fœtus n'a pas respiré à sa naissance. Soline étant morte, la reconnaissance de son statut de personne, et donc la possibilité de qualifier les faits d'homicide involontaire, est juridiquement exclue. Si le fœtus avait respiré ne serait-ce qu'un instant après la césarienne, la qualification aurait pu

évoluer. D'ailleurs, en 2003, la Cour avait ouvert la voie à une responsabilité pour homicide involontaire lorsque l'infraction prénatale provoque la mort d'un enfant né vivant mais décédé peu après. Une telle qualification aurait ici exposé Pierre Palmade à une peine de 20 ans de réclusion. Cette interprétation, cependant, ne convainc pas les parties civiles. « Il existe un lien de causalité direct entre la mort de cet enfant et l'accident. Et juridiquement, on n'en tire aucune conséquence », déplore Maître Battikh, dénonçant une impasse judiciaire qui ne reconnaît pas pleinement la gravité des faits.

Le 20 novembre au soir, après 90 minutes de délibéré, le président du tribunal correctionnel de Melun rend finalement son jugement : Pierre Palmade est déclaré coupable de « blessures involontaires aggravées », et est condamné à cinq ans de prison, dont trois avec sursis probatoire, et deux ans ferme, assortis d'un mandat de dépôt à effet différé et d'une exécution provisoire. Cette sentence, qui inclut des obligations de soins, d'indemnisation et de travail, est conforme aux réquisitions de la procureure. Le lendemain du procès, Maître Mourad Battikh, au micro de *RTL*, exprime la satisfaction de la famille, soulignant qu'elle est « satisfaite du résultat, de l'audience et du temps qui leur a été accordé ». Il précise que cette décision « [lui] semble juste », tout en rappelant que son véritable combat reste le changement du statut juridique du fœtus. « Il faut revenir sur cette jurisprudence poussièreuse de 2001 qui dit absolument n'importe quoi », déclare-t-il. « Le législateur doit se saisir de cette question et accorder un statut juridique à l'enfant à naître. »

* Jules Pissembon



YERİNDE DURMA

1L
500ML
250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Dut Ağacının Gölgesinde
Mireille Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.

BizimAvrupa Yayınları

bizimavrupa@gmail.com

La cueillette du safran

Le vendredi 25 octobre, me voilà en route pour une destination que j'apprécie particulièrement : Safranbolu. Durant huit ans, j'y suis allée régulièrement dans le cadre de son festival de films documentaires, le Safran d'Or, où j'étais membre du jury. Située dans la région ouest de la mer Noire, cette ville occupait jadis une position très importante sur la route du commerce caravanier, qui a relié durant plusieurs siècles l'Orient et l'Europe. Son centre historique est un parfait exemple de ville ottomane qui a survécu jusqu'à nos jours, ce qui lui a valu, depuis 1994, son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. En marchant dans ses rues pavées et sinueuses, on découvre les maisons en bois et en briques crues appelées *konak*. Et l'accueil chaleureux des habitants, la convivialité ambiante font qu'on se sent très vite intégré dans ce décor historique.



Cette fois, je vais à Safranbolu pour suivre la huitième édition du festival Safran d'Or. Malheureusement, les festivités du festival ont été annulées en raison d'un attentat survenu la veille à Istanbul. Néanmoins, j'ai pu découvrir le lende-

main, par une journée ensoleillée d'automne, les champs où on pouvait voir des rangées de fleurs de safran à perte de vue. Sous les rayons du soleil, les pétales violets des magnifiques et délicates fleurs de safran s'ouvrent pour laisser entrevoir les trois fameuses tiges de couleur rouge qui deviendront la précieuse épice, le safran. Avec les visiteurs, nous avons observé la cueillette du safran. La maire de Safranbolu, Mme Elif Köse, était également sur place. Je l'ai interrogée sur l'importance du safran pour la ville, elle me répondit : « Nous sommes réunis pour une nouvelle cueillette des fleurs de ce safran qui a donné son nom à notre ville. Cette précieuse épice pour laquelle nous avons obtenu d'abord l'indication géographique nationale puis, depuis l'année dernière, l'indication géographique européenne internationale, possède de très nombreuses vertus, et elle contribue au tourisme de notre ville. En effet, durant la période de sa récolte, nous recevons beaucoup de visiteurs. » Après la visite des plantations de safran, nous sommes allés déambuler dans les rues du centre historique de la ville et déguster les différentes spécialités préparées avec la saveur inégalable du safran, comme les lokoums au safran.

Le festival Safran d'Or

Bahadır Acar est le directeur des affaires culturelles et sociales de la municipalité de Safranbolu, où il travaille depuis 15 ans. Il est chargé d'organiser les événements culturels et artistiques, et c'est dans ce cadre qu'il s'occupe de l'organisation du festival Safran d'Or.

Parlez-nous un peu du festival Safran d'Or. D'où est venue cette idée, et quel est son objectif ?

Cette aventure a commencé il y a huit ans. Notre ville de Safranbolu tirant son

nom du safran, épice qui avait une grande importance pendant la période ottomane, nous avons décidé de créer un festival pour mieux promouvoir le safran, tant au niveau national qu'international. Ce festival, qui est aussi un événement festif, a lieu en octobre et est devenu une activité touristique au fil des ans. La récolte ne se fait pas en un seul jour, c'est un processus qui commence à la mi-octobre et se poursuit jusqu'à la fin novembre tant que le temps est favorable. Courant octobre-novembre, des visiteurs, qu'ils soient locaux ou étrangers, viennent pour découvrir les plantations de safran. Ils voient alors qu'il s'agit d'une plante très délicate et difficile à récolter. Seule nous intéresse la partie femelle, le pistil, qui est composé de trois filaments rouge vif. Le jour de la cueillette, on sépare ces filaments de la fleur et on les met sécher. Il faut donc cueillir 160 tonnes de fleurs pour environ un kilo de safran.

En découvrant cette magnifique fleur, les visiteurs comprennent donc les difficultés rencontrées par ceux qui la cultivent. C'est pourquoi le safran a une valeur très importante sur les marchés : il se situe actuellement autour de 350 000 livres par



kilo, et il est souvent vendu au gramme. Le safran est une épice très puissante en parfum, on peut aussi l'utiliser pour faire des desserts, du thé et cette année au festival, nous avons découvert la limonade au safran, très appréciée par ceux qui l'ont goûtée.

Un des moments forts de ce festival est le concours de cuisine et de gastronomie, où on peut découvrir de nouveaux plats préparés avec du safran. Pouvez-vous nous en parler ?

Comme je vous l'ai dit, le but du festival est de mieux faire connaître le safran, en particulier sa véritable saveur, car ce dernier peut parfois être confondu avec une autre épice, notamment le carthame ou le safran bâtard. Même si l'Iran reste le plus grand producteur de safran avec une production annuelle de 150 à 200 tonnes, le safran cultivé en Turquie est de meilleure qualité, sa production annuelle avoisine les 10 tonnes. Dans ce concours de cuisine, nous faisons découvrir des plats cuisinés avec du safran.

Nous avons découvert aussi des lokoums au safran. Est-ce une spécialité de Safranbolu ?

La fabrication des lokoums est très ancienne, et Safranbolu est aussi réputée pour ses lokoums. Les lokoums traditionnels étaient préparés avec des noisettes et de la noix de coco. Les lokoums au safran sont apparus dans les années 90 et remportent un franc succès grâce à leur saveur et couleur qui rappelle le safran.

* Dr Mireille Sadège

Réindustrialisation et défis du label « Made in France » au cœur d'un Salon incontournable

Alors que l'automne avance, un bazar atypique s'organise dans le sud-ouest parisien. Du 8 au 11 novembre, la Porte de Versailles à Paris accueillait le Salon du Made in France, organisé par MIF Expo avec un objectif clair : promouvoir le savoir-faire français en mettant en lumière des produits conçus et fabriqués sur le territoire national. Un effort salué par les acteurs industriels locaux, qui y voient un soutien dans un contexte économique tendu. Depuis près de vingt ans, la France enregistre un déficit commercial important, illustrant le fossé entre importations et exportations : pour le premier semestre 2024, il s'élève à près de 40 milliards d'euros (selon le rapport d'août 2024 de Bercy). Le désengagement de l'État dans le soutien à l'industrie, associé à une concurrence européenne de plus en plus intense, contribue en partie à cet affaiblissement de l'équilibre commercial français. Pour inverser cette tendance, la réindustrialisation et la relocalisation doivent devenir des priorités. Au Salon du Made in France, petites et grandes entreprises, artisans et grands groupes industriels représentaient tous

les secteurs d'activité, du textile à l'innovation technologique, en passant par l'ameublement et les produits de bien-être. Nouveauté cette année : l'invitation d'acheteurs internationaux culturellement attirés par le savoir-faire français, dans le but de collaborer ou d'échanger directement avec les fabricants. La présence internationale est également mise à profit par une étude menée à l'échelle du Salon sur la perception du label « Made in France » par les consommateurs étrangers, notamment américains, chinois, allemands et italiens. Ces derniers ont été interrogés sur l'accessibilité des produits français, leurs habitudes de consommation et, originalité cette année, l'impact des Jeux Olympiques sur ces comportements. Parallèlement, de nombreux prix ont été décernés à des entreprises qui font la fierté du secteur industriel français. En plus des cinq distinctions habituelles - meilleur entrepreneur, espoir, meilleur



produit, meilleure innovation et coup de cœur du public - a été créé le Grand Prix de l'Export. Remis le 8 novembre, ce prix récompense une entreprise française ayant su se démarquer par ses performances à l'international. Cette année, c'est Airplum, fabricant de chaussons et semelles ergonomiques, qui a remporté cette distinction.

Si le Salon du Made in France est une initiative à saluer, il n'est toutefois pas exempt de critiques. Dans une certaine mesure, en s'inscrivant dans un effort national de réindustrialisation par la promotion des produits locaux et d'une logique de circuit court, le salon contribue indirectement à la lutte contre le réchauffement climatique en soutenant la réduction des émissions de gaz à effet de serre liées au transport international. Cependant, cette position comporte le risque d'un *greenwashing* décomplexé, où les acteurs industriels pourraient exploiter le label « Made in France » sans

réellement s'engager dans une démarche écologique concrète. De plus, le prix élevé des produits portant cette étiquette limite largement leur accessibilité pour les consommateurs au budget restreint, les incitant à privilégier des options importées, souvent moins chères mais à forte empreinte carbone. En outre, la définition floue du label contribue à cette déficience. Le soutien à l'emploi promis par le Salon - à travers son aide affichée aux secteurs menacés par la délocalisation - est également compromis par cette pratique du *French washing*. Ce procédé fait référence aux allégations mensongères des marques prétendant proposer des produits « 100 % made in France », alors qu'en réalité seule une partie négligeable de la chaîne de production est effectivement concernée. Dans la loi, le label « Made in France » n'existe pas, et les étapes minimales à réaliser sur le territoire national pour pouvoir apposer ce label ne sont pas clairement définies. Afin de véritablement soutenir l'effort industriel français, il est crucial d'informer le consommateur, qui ne peut pas se fier uniquement à la bonne foi d'un producteur.

* Jules Pissembon



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Bonjour à tous en ce premier mois de 2025 ! En cette époque où culmine l'individualisation, nous commençons la nouvelle année en souhaitant le meilleur pour nous-mêmes, puis pour notre famille et nos proches...

Cependant l'année 2024, à laquelle nous venons de dire au revoir, n'a pas été bonne pour beaucoup de gens. Et 2025 reste un grand mystère. Comme vous le savez, la paix mondiale n'a pu être pleinement réalisée en 2024 - année d'inflation, de crise du logement, de réchauffement climatique, de montée de l'extrême droite et des dirigeants politiques populistes...

Les préjugés sont énormes pour les personnes qui vivent de véritables guerres et conflits. Mais il existe aussi d'autres guerres et luttes, plus sournoises : celles qui se livrent dans le monde intérieur des gens, en particulier de la jeune génération. Cette phrase, écrite avec de la peinture en aérosol sur un mur et que j'ai vue partagée sur les réseaux sociaux, donne à réfléchir : « Nous sommes une génération triste avec des photos heureuses sur les réseaux sociaux ». Aujourd'hui, de nom-

Bonne année « à tous » !

breux jeunes dans le monde sont moins heureux que les générations précédentes en raison de pressions sociales, économiques, technologiques et écologiques (Source : Forum économique mondial, 2024). Selon le rapport préparé par le Centre de recherche sur le bien-être de l'Université d'Oxford, Gallup et le Réseau de solutions pour le développement durable des Nations Unies en 2024, les enfants de certains pays connaissent déjà un niveau de malheur similaire à celui d'une crise de la quarantaine.

Cette situation semble avoir pour l'avenir des conséquences très négatives dans le domaine de l'économie et de la santé. L'augmentation des coûts du logement, de l'éducation et des dépenses de santé fait partie des problèmes importants. Les jeunes sont à la fois inquiets pour l'avenir et socialement seuls. Cette situation amène de nombreux jeunes à consommer des substances telles que l'alcool et les drogues, à tomber dans le gouffre du Web profond, à se perdre dans les sites de jeux en ligne ou à vivre sous antidépresseurs dès leur jeunesse. Même si les jeunes ont une vie meilleure que les générations précédentes, leur santé mentale est bien moins bonne.

Avec l'individualisation, les liens familiaux ont commencé à disparaître. Les habitants des pays développés ne veulent pas se marier ni avoir d'enfants. Les taux de natalité diminuent et les populations vieillissent dans de nombreux pays. Dans leur désespoir face à l'avenir, de nombreux jeunes manquent le présent. Ceux qui n'ont pas d'épargne ou qui ne peuvent épargner en raison des conditions économiques actuelles passent leur temps à flâner dans les centres commerciaux ou à faire des achats en ligne selon leurs moyens. Dettes et traites interminables sur les cartes de crédit, assujettissement aux réseaux sociaux, incapacité d'établir des relations profondes avec ses pairs et manque de confiance dans les politiciens, l'État et les médias, sont autant d'indicateurs de grande dépression et régression. La polarisation et les divisions sociales dans le domaine politique montrent que les rêves d'une structure sociale heureuse et harmonieuse pour l'avenir ne peuvent exister que dans les utopies. Et la vieillesse de cette génération pourrait indiquer un autre désastre : ces jeunes, qui ne croient pas en l'avenir et ne le préparent pas, risquent d'être confrontés à de graves problèmes de logement et un



combat pour la survie ; cette génération, qui n'a pas fondé de famille et ne se soucie pas des liens familiaux, prendra place dans la structure sociale comme la génération la plus solitaire lorsqu'elle vieillira. Selon le rapport préparé par le Forum économique mondial, soutenir la santé mentale des jeunes devrait donc être une priorité mondiale ; il convient de garantir l'établissement de véritables relations entre les différentes cultures ; les entreprises de médias sociaux et les gouvernements devraient donner la priorité aux réformes dans le domaine des médias sociaux pour la santé générale des utilisateurs. Ce rapport souligne en outre qu'en offrant aux jeunes une formation en matière de littératie financière, des études devraient être menées sur la manière dont les médias sociaux peuvent être utilisés plus efficacement pour adopter des habitudes saines. J'espère de tout cœur que 2025 sera l'année où ces mesures commenceront à être prises.

Gisèle Durero Köseoğlu sur les pas des Lascaris : une mémoire franco-turque oubliée

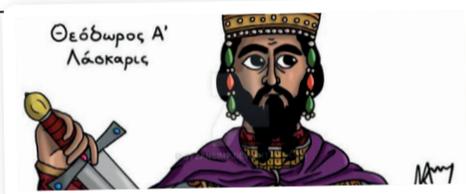
Le 22 novembre, dans la salle de conférence de l'Hôpital de la Paix à Istanbul, une institution française fondée en 1858, l'Association culturelle turco-française (*Türk Fransız Kültür Derneği*) a organisé une conférence pour célébrer son 75^e anniversaire. Présentée par Gisèle Durero Köseoğlu, une autrice locale reconnue, cette conférence avait pour thème « De l'Orient à l'Occident, l'épopée des Lascaris ».

La conférencière, née à Cannes et installée à Istanbul depuis près de 40 ans, est professeure de Lettres et autrice de nombreux ouvrages historiques consacrés à la ville. Elle présentait ici son dernier livre : *Lascaris, le sang de Byzance, de Constantinople à Nice*, publié aux éditions Ovadia. Les Lascaris, une lignée emblématique de la noblesse byzantine et maralpaine, incarnent un lien unique entre l'histoire turque et française. Ce thème, en parfaite résonance avec les objectifs de l'association organisatrice, contribue à renforcer l'amitié turco-française qu'elle s'emploie à promouvoir. Cette trajectoire fascinante a profondément intrigué Gisèle Durero Köseoğlu, dont le parcours personnel reflète certains des lieux emblématiques de l'histoire des Lascaris. Originaire de Tende, ancienne place forte de cette lignée, elle y ancre une partie de

ses racines familiales, tandis qu'Istanbul, aujourd'hui sa ville d'adoption, lui offre une nouvelle perspective. Passionnée par le patrimoine des Alpes-Maritimes, où elle a grandi et poursuivi ses études, ainsi que par l'histoire stambouliote, l'autrice a trouvé dans l'épopée des Lascaris une inspiration naturelle pour son dernier ouvrage. Dès 2017, Gisèle Durero Köseoğlu s'est lancée dans une vaste collecte de sources, explorant notamment les archives de Turin transférées à Tende après son rattachement à la France. En parallèle, elle a parcouru les différents lieux évoqués dans son roman, s'immergeant dans les décors de cette épopée. Bien que le récit suive en grande partie le fil des grands événements historiques, l'autrice a pris quelques libertés créatives, imaginant une famille de serviteurs accompagnant les Lascaris tout au long de leur périple. Elle précise : « C'est un roman, pas un livre d'histoire. » Parfaite incarnation des revirements de l'Histoire, l'épopée des Lascaris commence



dans le chaos suivant le sac de Constantinople en 1204, lorsque l'effondrement de l'Empire byzantin permet à Théodore Ier Lascaris de fonder un empire en exil à Nicée. Cette dynastie prospère jusqu'à la reprise de Constantinople en 1261 par Michel VIII Paléologue, qui les déchoit de leur pouvoir. Contraints à l'exil, plusieurs membres de la famille trouvent refuge en Europe, dont Eudokia, fille de Théodore II, qui épouse le comte de Vintimille et contribue à établir une nouvelle lignée. Installés à Tende, les Lascaris subissent les rivalités liées à la position stratégique de leur comté, situé sur la route du sel entre mer et montagne. Affaibli, le comté est vendu en 1581 à la maison de Savoie, marquant un nouveau coup dur pour la famille. Repliés à Nice, les Lascaris y construisent le somptueux palais qui porte leur nom, grâce à Jean-Baptiste Lascaris, financé par son parrain, grand maître de l'Ordre de Malte. Mais ce faste précipite leur ruine, et la dynastie s'éteint au XVIII^e siècle, son dernier membre fuyant la région en 1792. Peu



après, les sans-culottes pillent le palais, scellant la fin de cette aventure bien singulière.

En rachetant le palais en 1942, en le classant monument historique en 1946, puis en le réhabilitant en 1970 pour en faire un musée, la Ville de Nice a joué un rôle pionnier dans la résurgence de la mémoire perdue des Lascaris. Ce renouveau s'est enrichi grâce au travail de spécialistes et d'auteurs, notamment Mme Durero Köseoğlu, dont le roman, publié en mai 2024 dans une première édition française, a déclenché un véritable engouement intellectuel. « C'est une mode qui se lance », souligne l'autrice, alors que des événements thématiques prennent forme à Tende et à Nice pour mettre en lumière l'histoire fascinante de cette dynastie. De nouveaux auteurs s'emparent également du sujet pour explorer, à travers le prisme de cette dernière, le lien entre la Turquie et la France.

Une nouvelle édition de l'ouvrage, récemment publiée en Turquie, est désormais disponible dans les librairies francophones locales. Reste à traduire le livre en turc pour que l'épopée extraordinaire des Lascaris continue de rayonner bien au-delà des frontières.

* Jules Pissembon

Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türeç, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendani İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

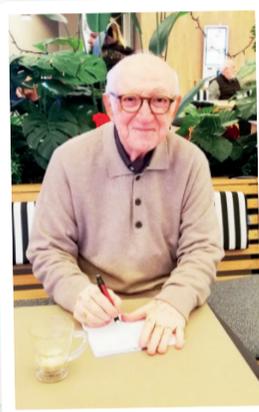
altinfos@gmail.com

Le 75^e anniversaire de l'Association Culturelle Turquie-France

(Suite de la page 1)

Il fit aussi partie, en 1923, des fondateurs du Touring Club de Turquie puis Président du Comité Olympique. Mais il était aussi un écrivain connu pour avoir traduit en français le « Nutuk » d'Atatürk, son fameux discours de 1927 résumant l'histoire de la Guerre d'Indépendance jusqu'à la proclamation de la république. Auteur de nombreux livres et articles en français et en turc sur l'histoire et les relations diplomatiques, humaniste, officier de la Légion d'honneur, lauréat du Grand prix de la Langue française en 1935, Réchid Saffet Atabinen a donc joué un rôle essentiel pour renforcer les liens entre la Turquie et l'Europe de l'Ouest, et en particulier, la France.

L'Association Culturelle Turquie-France s'est toujours donné pour vocation de perpétuer l'œuvre de ses premiers adhérents. Depuis douze ans, Ayhan Köksal, le président actuel, n'a pas ménagé ses efforts, secondé pendant toute cette période par la secrétaire Beki Baruh, à laquelle il tient à exprimer sa gratitude pour son dévouement. Né à Istanbul en 1941, diplômé du lycée francophone Saint-Benoît et du département de Philologie française de l'Université d'Istanbul, cet ancien professeur de français a exercé le métier d'homme d'affaires durant 33 ans, en reprenant l'entreprise familiale



d'installation de cuisines industrielles. Il a ensuite consacré l'essentiel de son temps à faire vivre l'association. En quoi consiste son travail, intense, de président ? Durant des années, il a cumulé de multiples fonctions, que ce soit pour organiser des activités en trouvant les sujets et les lieux, servir de trésorier, rechercher des appuis financiers et assurer les relations sociales de l'ACTF, dont il est membre depuis 1979. Il a toujours été animé par le même objectif : « Le but de l'association est de promouvoir les rapports culturels entre la Turquie et la France, qui remontent au seizième siècle. En jetant un pont entre les deux pays, notre fondateur a montré son attachement à la culture et à la tradition humaniste de la France. Il avait conscience qu'en dépit des vicissitudes de l'histoire, écrivains et philosophes apportent leur pierre au patrimoine commun et contribuent à l'évolution des esprits. Et c'est également notre but de promouvoir la langue française, renforçant ainsi les liens entre les intellectuels turcs et français, en nous interdisant toute activité de nature politique ou religieuse, mais en nous consacrant uniquement au rayonnement de la culture... »

Où en est l'ACTF aujourd'hui ? Elle comporte 84 membres et un conseil d'administration qui se réunit régulièrement et prend ses décisions en français ; son siège se situe dans la salle Albert Gabriel de l'Institut



Français d'Études Anatoliennes. L'ACTF organise des manifestations culturelles auxquelles participent des Turcs et des Français, réunions, conférences, concerts, expositions et petits voyages. Dans ses récentes activités, on note la conférence de l'ambassadeur émérite Uluç Özülker pour le centenaire de la république turque ; ou de Bruno Delvallée, ancien attaché de coopération éducative, sur l'historique de la francophonie ; ou l'intervention de l'historien et auteur Rinaldo Marmara, sur l'histoire de la communauté levantine de Turquie. Ainsi qu'une visite du musée de l'Écrivain Sait Faik Abasıyanık à l'île de Burgaz et un voyage dans la région d'Urfa pour visiter le site préhistorique de Göbeklitepe. Et le 75^{ème} anniversaire a été célébré le 13 octobre par une fête à Sariyer. Le programme de 2025 s'annonce riche, avec un atelier de marbrure, la participation au Printemps des Artistes, des conférences sur les sites archéologiques de Turquie, l'histoire du café turc ou

les voyages de l'Orient-Express, des concerts, des voyages à Edirne, Bursa, Izmir et Mardin, pour ne citer que quelques exemples. Cependant, comme l'explique Ayhan Köksal, bien que les projets pour l'avenir abondent, l'association manque de financements pour avancer sur de nouvelles voies et acquérir une vitalité nouvelle. Elle manque aussi de jeunes membres qui pourraient accroître sa visibilité sur les réseaux sociaux. Elle joue pourtant un rôle irremplaçable dans les relations amicales et culturelles entre la Turquie et la France et dans la permanence de la langue française en Turquie. « J'espère de tout cœur que cette association culturelle franco-turque historique continuera à servir de pont entre nos deux pays. Je lui souhaite de ne jamais interrompre ses activités, de renforcer son travail et de célébrer un jour son centenaire. » Tel est le vœu que formule Ayhan Köksal pour l'avenir...

*Gisèle Durero-Köseoğlu

Derrière les illusions : Aslı Aydemir et la brutalité des vérités cachées



Le lycée Saint-Michel a ouvert ses portes à l'exposition « La vie m'suffit » de l'artiste stambouliote Aslı Aydemir, du 28 novembre au 13 décembre. Ancienne élève du lycée français puis diplômée des Beaux-Arts, céramiste et installatrice, l'artiste propose une exposition intrigante, inspirée des ouvrages qui ont marqué son parcours. Aslı Aydemir y interroge, avec une sensibilité unique, les dissonances entre les illusions que nous entretenons et les réalités souvent plus crues qui les sous-tendent.

La première section révèle, par le détournement d'objets et de scènes ordinaires, la cruauté insidieuse qui peut se dissimuler derrière une apparente banalité. Une œuvre particulièrement saisissante est celle du Gâteau, inspirée par *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Symbole universel du mariage, ce gâteau est tout sauf traditionnel : en s'approchant pour en scruter les détails, on découvre

que ses couches internes sont constituées de têtes de femmes en porcelaine comprimées. Ce que l'on prenait pour un simple coulis s'avère être un filet de sang. L'image est brute, dérangeante : le mariage, loin d'être aussi doux et réconfortant qu'on le prétend, est ici illustré comme une institution oppressante, voire dangereuse pour de nombreuses femmes. Le cadre familial demeure en effet l'un des environnements les plus propices aux féminicides. Un contraste troublant avec l'image idéalisée de la famille comme lieu de sécurité et d'amour, que l'artiste a justement cherché à déconstruire et à dénoncer à travers son œuvre.

Aslı Aydemir s'attaque ensuite à la représentation idyllique de l'enfance, ce moment de prétendues joie et naïveté. Inspirée de *La Peste* de Camus, l'artiste imagine une collection de chaussures d'enfants, telles qu'on pourrait s'y attendre : sales, usées. À un détail près : les enfants ne sont pas là. Leur absence



est palpable, amplifiée par les cris d'enfants en fond sonore et les jouets inanimés qui jonchent la table, au centre de l'exposition. Alors, où sont-ils ? La réponse se trouve dans les détails, encore une fois. S'ils ne sont pas là, c'est qu'ils ne sont plus là. Les chaussures sont maculées de sang, ou couvertes de la boue symbolisant la fuite. Ces chaussures ne sont pas celles de n'importe quel enfant : elles appartiennent à ceux qui subissent la guerre des adultes, comme à Gaza ou en Ukraine.

Une dernière œuvre se distingue, inspirée de *Trois couleurs*. La devise *Liberté, Égalité, Fraternité* y est représentée dans trois cadres distincts, brisés, où la peinture déborde. Les cadres se vident, symbolisant la perte de sens et de portée de ces mots. Aslı Aydemir regrette que ces principes, fièrement affichés partout comme des étendards des valeurs républicaines, jadis érigés en piliers fondateurs de la République française, et dans une certaine mesure de la République turque, ne parviennent plus à éclairer la morale contemporaine. Une fois de plus, l'artiste s'empare avec cynisme des contradictions entre l'image idéalisée que projettent nos institutions et leur réalité souvent décevante. Un jeu de contrastes, toujours.

* Jules Pissembon





Sirma Parman

Si vous suivez la mode ou la déco d'intérieur, vous avez sûrement remarqué

que les tons bruns sont partout cette année. Ces couleurs terre, intemporelles et chaleureuses, reviennent en force. À tel point que Pantone a élu Mocha Mousse couleur de l'année. Je me suis dit que ce serait amusant de parler de quelques œuvres d'art iconiques où les bruns occupent une place centrale. C'est drôle parce qu'au fond, classer les œuvres uniquement par couleur, c'est un peu superficiel. Mais pourquoi pas ? Après tout, on peut bien s'amuser un peu, non ?

Commençons par une toile bien connue d'un maître d'art ! Dans *Les Mangeurs de pommes de terre* (1885), Vincent van Gogh utilise le brun d'une manière presque brutale pour retranscrire la dureté de la vie paysanne. Les tons terreux dominant la toile, créant une atmosphère sombre et dépouillée, sans trace de beauté superficielle. Le brun, ici, de-

Explorer le brun : de Van Gogh à El-Salahi

vient le symbole d'une réalité sans fard : des visages marqués, des gestes simples, un repas modeste partagé sous une lumière vacillante. On sent que la couleur, volontairement terne et monochrome, refuse toute embellie, soulignant avec force la valeur du labeur manuel et la dignité brute de ces figures. Cette toile ne cherche pas à séduire, elle impose au spectateur une vérité honnête, presque inconfortable.

Le deuxième artiste que je voudrais mentionner m'impressionne toujours par sa maîtrise des couleurs. Kandinsky a utilisé des tons bruns dans plusieurs de ses œuvres, mais j'ai choisi celle-ci pour une raison bien précise : le *combo* du brun et du bleu est aussi très ten-



dance cette année. Dans *Composition VIII (Brown & Blue)* (1923), Kandinsky joue avec les formes et les couleurs pour créer une harmonie visuelle presque musicale. Les tons bruns, souvent perçus comme neutres, prennent ici une élégance inattendue en contraste avec les bleus plus froids. Ils équilibrent la toile, apportant profondeur et chaleur aux formes géométriques audacieuses. Kandinsky prouve que même les couleurs discrètes peuvent avoir une place centrale dans l'abstraction moderne.

Pour le troisième tableau, revenons chez nous ! Canan Tolon est connue pour ses peintures abstraites aux motifs géométriques et à la palette de couleurs limitée. Je trouve son art unique et très lié à ses racines, notamment grâce à sa formation en architecture. La première fois que j'ai vu *Alidade* à Istanbul Modern, je suis restée fascinée devant l'œuvre pendant un long moment. Pour cette œuvre, elle utilise des tiges en acier, des plaques de métal, du bois et de l'herbe sur une toile. Les éléments naturels font

que l'œuvre évolue légèrement avec le temps. L'usage de la terre, de l'herbe, des miroirs et des constructions architecturales dans l'art de Tolon renvoie aux thèmes du colonialisme, de l'urbanisation et de la propriété foncière. Associer le brun à ces idées semble à la fois naturel et instinctif.

Pour le dernier tableau aux tons bruns, je voudrais vous présenter Ibrahim El-Salahi. J'ai noté le nom de ce peintre soudanais lorsque j'ai vu une de ses œuvres à la Tate Modern. En mêlant les formes traditionnelles de la calligraphie islamique à l'art contemporain, El-Salahi privilégie des teintes terreuses. Ces couleurs lui permettent d'exprimer sa profonde foi spirituelle et sa réflexion sur sa place dans le monde. Il est aujourd'hui l'un des artistes modernes les plus célébrés du Soudan. À savoir : en 2013, il est devenu le premier artiste africain à se voir consacrer une rétrospective solo à la Tate Modern de Londres, un moment historique pour l'art africain contemporain.



Simruj Bahadır

Ce premier film d'animation réalisé par Michel Hazanavicius est une œuvre rare et vraiment précieuse :

un chef-d'œuvre. Adapté du livre *La Plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg, ce film débute comme un conte, fidèle à l'esprit de l'ouvrage. Mais ce n'est pas un conte... Il se distingue par sa capacité à incarner des thèmes universels et poignants, en l'occurrence ici la Shoah, l'antisémitisme et le nazisme, tout en touchant le public avec une lumière d'espoir et de foi. En le regardant, dans le contexte troublé de notre monde actuel, il m'a été impossible de retenir mes larmes. Ce film m'a profondément ému car il entre en résonance avec les génocides perpétrés pendant la Seconde Guerre mondiale et les tragédies contemporaines, notamment en Palestine et en Ukraine.

Le récit commence doucement, à la manière d'un conte, avec ces mots : « Il était une fois une pauvre bûcheronne... ». Un modeste couple de bûcherons vit dans la forêt polonaise, près d'une ligne de chemin de fer où passent des trains « de marchandises » - le spectateur comprend rapidement ce qu'il en est. On apprendra que le couple n'a pas eu d'enfant, à la grande tristesse de la bûcheronne mais pas de son mari.

Chaque jour, tandis que son mari travaille, cette femme démunie prie Dieu pour qu'il fasse tomber du train une marchandise alimentaire. C'est alors qu'un train passe, et qu'elle entend le cri d'un bébé. Elle se précipite dans la neige et découvre un nourrisson. Elle le ramène chez elle, déterminée à le nourrir et à le réchauffer.

Son mari ne tarde pas à découvrir le bébé et réagit violemment, déclarant qu'il

La plus Précieuse des Marchandises : une fable essentielle pour notre temps

est un « sans-cœur », ces êtres réduits à l'état de marchandise et méprisés de tous, et qu'il leur est donc impossible de le garder. Mais la bûcheronne décide de garder le bébé et l'installe dans une petite cabane. Peu à peu, le bûcheron, touché par l'innocence de l'enfant, s'attache à lui. Un jour, il finit par dire à ses amis, lors d'une beuverie, que même les « sans-cœur » ont un cœur. Ses camarades, d'abord moqueurs, commencent à soupçonner que le bûcheron leur cache quelque chose. L'un d'eux découvre alors que la bûcheronne s'occupe en secret de cet enfant reconnu comme un « sans-cœur ».

Ce secret attise la colère des autres bûcherons, qui se rendent armés chez le couple. C'est à ce moment que la tragédie prend une tournure déchirante. Je préfère ne pas dévoiler la suite, car je crois que ce film mérite d'être découvert par chacun.

Bien que tragique, ce film est une œuvre essentielle pour comprendre les drames du monde. Dans le contexte d'aujourd'hui marqué par les guerres en Palestine et en Ukraine, il est impératif de se souvenir du passé et d'en tirer des leçons. Il s'agit certes d'un film d'animation, mais il ne s'adresse pas aux enfants mais bien aux adultes. Il nous invite à réfléchir sur l'amour, la famille, l'amitié, et sur les souffrances humaines, qu'elles soient passées ou présentes.

Car cette histoire révèle le pire comme le meilleur du cœur des hommes. Le message qu'elle porte est universel : sans amour, la vie perd tout son sens. Pour moi, ce film a une résonance toute particulière, car il me ramène aux guerres qui déchirent notre monde aujourd'hui. Je ne peux m'empêcher de

penser aux atrocités vécues par les Juifs sous le régime d'Hitler, ces horreurs indicibles qui ont marqué l'histoire. Et pourtant, en observant les conflits actuels, je vois des tragédies similaires se répéter, comme si l'Humanité n'avait rien appris. En regardant ce film, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Il m'a profondément touché par la puissance de son message et la vérité qu'il porte.

À la fin du film, le narrateur nous dit que cette histoire n'a jamais existé. On pourrait alors espérer qu'elle n'est qu'une fiction, une invention destinée à émouvoir. Mais hélas, cette histoire, des récits semblables ont bel et bien été vécus. Pis encore, ils continuent de se vivre aujourd'hui, dans tant de pays ravagés par la guerre.

Le film est sublimé par les voix magistrales de comédiens de renom. Jean-Louis Trintignant incarne le narrateur avec une gravité et une douceur iné-



galées. Dominique Blanc prête sa voix à la « pauvre bûcheronne », tandis que Grégory Gadebois donne vie au « pauvre bûcheron ». Denis Podalydès, quant à lui, interprète l'homme à la tête cassée avec une intensité saisissante. Grâce à leur talent, l'émotion traverse l'écran et touche profondément le spectateur.

Je tiens à vous souhaiter un excellent visionnage de ce film. Je conclurai cet article par une citation d'Atatürk, pleine de sagesse : « Paix dans le pays, paix dans le monde ». Que ces mots résonnent en chacun de nous, et que les guerres cessent enfin. Puisse l'Humanité se souvenir de son passé, en tirer des leçons, et faire en sorte que de telles horreurs ne se reproduisent jamais.



La saga d'Amour et de haine. Maladie d'addict.com